

En mars dernier, j'ai passé quelques jours dans l'association SOS Petits Princes.

Ce stage m'a permis de découvrir une approche nouvelle du travail avec les familles basée sur le respect le droit et l'empathie.

Educateur durant plus de 15ans en internat, après y être passé moi-même, mon action aujourd'hui s'oriente en faveur des familles dans une dimension de protection de l'enfance et de soutien à la parentalité dans un SAPMN (Service d'Adaptation Progressive en Milieu Naturel) à l'EPDSAE (établissement public départemental de soins d'adaptation et d'éducation).

Depuis quelques mois j'interviens également comme thérapeute familial et animateur de groupe de parole au sein de l'association SOS Petits Princes. Lors de ces interventions, j'ai pu percevoir deux réalités, celles des familles et celles des travailleurs sociaux. Il apparaît une grande incompréhension de ces deux mondes.

Les uns ne mettant que l'enfant au « cœur du dispositif », les autres dénonçant le conflit de loyauté et la double contrainte dans lesquels leurs enfants sont placés.

« Les autres », ces parents qui vivent une double peine ; celle de ne plus être considérés comme tel, une fois leur enfant placé, et celle de ne jamais être assez bien pour le récupérer.

Face à un monde éducatif dont les objectifs s'éloignent trop souvent des réalités contextuelles des familles ; les parents sont en peine à trouver un sens partagé entre les valeurs de l'aide sociale et les leurs qui leur permettra d'exercer leur parentalité.

La compétence parentale n'est pas suffisamment soutenue et valorisée, et le regard réductionniste « des compétents » annihile tout processus de changement ; or comme le signale Guy Ausloos, « collaborer c'est travailler ensemble », pourtant les familles disent souvent être mal considérées dans cette coopération.

C'est quelques jours d'immersion à SOS Petits Princes m'ont permis de me rendre compte des réelles souffrances de ces parents à qui, l'association par ses actions, permet de garder ou de retrouver une dignité en tentant d'humaniser la relation entre services sociaux et familles.

Dans un contexte législatif vacillant entre un processus de persuasion et un processus de changement centré sur le problème plutôt que sur la solution ; le travail social semble vouloir maintenir les familles dans une dépendance tout en leur demandant de devenir autonome. Par cette injonction paradoxale « Soyez des parents compétents sans pouvoir exercer votre parentalité concrètement avec vos enfants », on peut se demander comment ces parents ne deviennent pas schizophrènes.

P.Quigneaux

Assistant socio-éducatif et thérapeute familial